

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 25 (1995)
Heft: 12

Buchbesprechung: Monastères [Claude Lueziior]

Autor: Lueziior, Claude

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'arrivée au monastère

Claude Lueziior est le pseudonyme d'un médecin fribourgeois. Sous ce nom d'emprunt, le Dr X a écrit un premier roman à succès qui met en garde contre l'exclusion des personnes âgées. En voici un extrait, qui vous donnera envie de connaître la suite...

L'entrée de l'hôpital se veut accueillante, presque banale. C'est après que commence le combat.

L'hôpital est ce monastère blanc qui n'avoue ni sa prière, ni sa misère crasse. Orgueilleux, il ne dessine pas sur sa façade ses Quasimodos, ses messes basses et sa cour des miracles.

Propre, impeccable comme un scalpel. Alors commence le combat de la survie.

Il y a les grands prêtres en aube blanche, avec leurs prescriptions magiques et leurs diagnostics incantatoires. Il y a les infirmières-vestales, au sourire sans faille, mais où couve le feu de quelques drogues étranges.

Il y a ces perfusions, comme des araignées aux longues pattes transparentes et creuses, l'affiche «soins intensifs» pour les assoiffés de vie, le ronronnement des chats ordinateurs et le vert taché des blouses chirurgiennes qui disparaissent dans l'ombre des couloirs. Il y a la danse de la mort où s'accouplent le râle et le sourire. Et souvent, la prière et l'espoir, l'alliance contre la souffrance et la gangrène.

Réception: mot magique. Il faut de suite capter le fil d'Ariane, le bon train, l'avion en partance; on se précipite: guichet aux mots stéréotypés échangés contre la litanie des coordonnées.

– Que est votre numéro, monsieur Cléard?

– C'est pour mes habits?

– Non, votre numéro de téléphone...

– Je ne sais pas, je ne m'appelle jamais!

Moue agacée de l'employés.

– Quel est le prénom de votre épouse?

– Delphine.

– Mais non, papi! rectifie vivement la fille. Tu dis toujours cela, tu sais bien que c'est Clémence; elle est décédée, mademoiselle.

– Bien sûr, bien sûr.

– Vous voyez, il perd la tête, fait-elle à la ronde, haussant la voix.

– Etes-vous bien inscrit dans notre hôpital?

– Oui, en gériatrie, interrompt la voix de l'accompagnatrice.

– Mais je ne suis pas si vieux et je n'ai pas besoin de soins; d'ailleurs, je veux repartir chez moi!

– Papi! répond un coude excédé.

Les regards se croisent, condescendants, entre la secrétaire juchée sur son clavier et l'impatiente fille du patient.

– Voilà monsieur, chambre 309, l'infirmière vous attend.

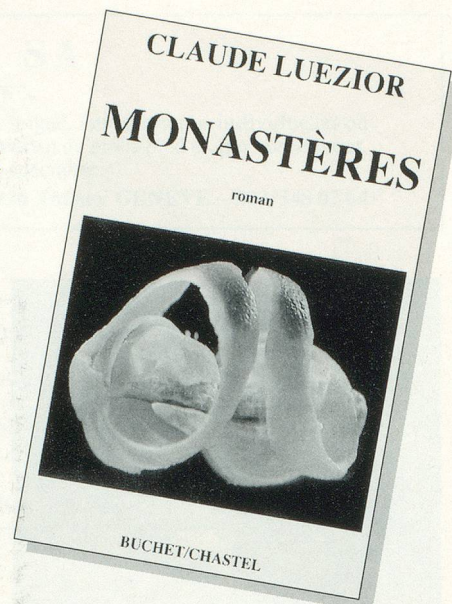
★★★

On arrive, clopin-clopant jusqu'au gentil sourire. Courtoise blancheur. Regard propre, petite montre au revers de la blouse. Le moule de l'accueil est parfait, taillé sur mesure. Tout semble calculé comme un goutte à goutte, comme un métronome de vie.

La fille du père Cléard toise l'ordre bienvenu et desserre son étreinte. Le vieux respire et le sang recoule dans son bras libéré des menottes filiales.

La chambre de six lits a l'esthétique inoubliable du régiment. Ordonnance et banalité apparentes. Cadre qui étouffe le tableau. Le local est presque vide. Seul un personnage somnole au fond à droite. L'infirmière désigne un deuxième lit. Une tache ocre, usée sur le drap blanc: la valise à la peau pendante et râpée y est déposée, sympathique touche personnelle.

Cléard trotte et va la palper d'une main amicale. Le cuir poli est rassurant, son odeur aussi. Sans doute, l'aide-infirmière, porteuse d'effets per-



sonnels, est-elle une apprentie: la chef s'empresse de retirer l'objet non stérile du drap immaculé et l'enfouit prestement dans l'armoire. La main reste vide.

– Merci d'arrêter si vite la peste, mademoiselle, ronchonne le nouveau patient.

La «soignante» le fusille du regard.

– Il faut un ordre impeccable ici. (Appuyant sur le double «c» et coupant court à toute velléité de dialogue).

– Vous avez bien raison! renchérit traîtreusement la fille, sentant une complicité bienvenue.

Le vieux Cléard s'assied, vide, épuisé devant tant de perspectives. Sa fille échange des banalités administratives et météorologiques avec le personnel. Elle parle pour exister en ce moment sublime: «Il faudra prévoir un placement, savez-vous?»

Elle jacasse encore, ignoble dans son angoisse pressée. Ses mots déjà futiles et superficiels se creusent un peu plus encore. Ils tapotent les murs et rebondissent comme des mouches sales. Le père qui n'a jamais beaucoup écouté, n'écoute plus. Les femmes de chambre disparaissent, transparentes comme un nuage d'abeilles dans la profondeur du labyrinthe. La porte se ferme avec un couinement caoutchouté.

Le voilà seul, enfin, avec au fond à droite, la respiration régulière et rassurante de son compagnon de cellule.

Claude Lueziior

«Monastères», de Claude Lueziior, Editions Buchet/Chastel.